

## Prédication du jour

23<sup>1</sup> Job répondit :

<sup>2</sup>Aujourd'hui encore ma plainte est une révolte,  
ma main étouffe mon gémissement.

<sup>3</sup>Ah ! si je savais où le trouver,  
si je pouvais accéder au lieu où il est installé,

<sup>4</sup>j'exposerais mon droit devant lui,  
je remplirais ma bouche d'arguments,

<sup>5</sup>je connaîtrais les propos par lesquels il me répondrait,  
et je comprendrais ce qu'il me dirait !

<sup>6</sup>Emploierait-il toute sa force à m'accuser ?  
Au contraire, il ferait attention à moi.

<sup>7</sup>Il y aurait là un homme droit qui argumenterait avec lui,  
et j'échapperais pour toujours à mon juge.

<sup>8</sup>Mais si je vais à l'est, il n'y est pas ;  
à l'ouest, je ne le discerne pas ;

<sup>9</sup>s'affaire-t-il au nord, je ne le vois pas ;  
se cache-t-il au sud, je ne l'aperçois pas.

<sup>10</sup>Il connaît pourtant la voie où je me tiens ;  
quand il m'aura éprouvé,  
je sortirai pur comme l'or.

<sup>11</sup>Mes pieds se sont attachés à ses pas ;  
j'ai gardé sa voie et je n'en ai pas dévié.

<sup>12</sup>Je n'ai pas altéré les commandements de ses lèvres ;  
j'ai fait plier ma volonté aux paroles de sa bouche.

<sup>13</sup>Mais si lui prend une décision,  
qui pourra l'en faire revenir ?

Ce qu'il désire, il le fait.

<sup>14</sup>Il accomplira donc le décret qui me concerne,  
et il en concevra bien d'autres encore.

<sup>15</sup>Voilà pourquoi je suis saisi d'épouvante en face de lui ;  
quand j'y réfléchis, il m'inspire de la frayeur.

<sup>16</sup>Dieu a rendu mon cœur faible,  
le Puissant m'a rempli d'épouvante.

<sup>17</sup>Mais ce ne sont pas les ténèbres qui me réduiront au silence,  
ni l'obscurité dont je suis couvert. (*Job 23,1-17 - NBS*)

«Aujourd'hui encore, ma plainte est une révolte», répond au début du chapitre 23 Job à son ami Éliphas. Tout le livre de Job relate cette révolte. Il commence par la description de Job : homme fidèle à Dieu et qui avait tout pour être heureux dans sa vie. Or, c'est justement cela que pointe celui qui est traduit dans la nouvelle Bible de Segond par Adversaire. L'Adversaire estime que, si Job n'avait pas tout pour être heureux, il ne serait pas aussi juste et fidèle envers Dieu. Alors, Job va-t-il rester fidèle, garder sa foi dans les épreuves ? L'Adversaire sera-t-il puni ou rejeté d'avoir douté de Job et de l'avoir mis à l'épreuve ? C'était là mes questions lorsque, pour la toute première fois j'ai lu l'histoire de Job. À l'époque, le début de ce récit me faisait penser à la série Columbo que mes parents regardaient à la télévision. Dès le début, nous connaissons le coupable et son crime, ici l'Adversaire, et la suite consiste à découvrir les erreurs qu'il a pu commettre pour se faire prendre. Sauf que, pour l'auteur de Job, le personnage central n'est pas l'Adversaire, mais bien Job. Job dans ses relations avec ses amis, Job face à la souffrance et Job dans sa relation avec Dieu.

Le passage d'aujourd'hui est au centre du livre. Face à la maladie et à la perte des enfants, les amis de Job ne voient qu'une explication : Job a forcément fait quelque chose de mal. Combien de fois, encore aujourd'hui, disons-nous spontanément : « Qu'est-ce que j'ai bien pu faire pour mériter cela ? » À l'époque de Job, tout un courant du judaïsme défendait ce qu'on appelle la théologie de la rétribution : celui qui se comporte comme Dieu le souhaite sera récompensé, et celui qui se comporte mal sera puni. De ceci découle que, si quelqu'un est dans le malheur, la maladie ou la souffrance, c'est qu'il a fait quelque chose qui déplaît à Dieu et c'est ce que les amis de Job ne vont cesser de lui dire.

Or Job estime avoir toujours été fidèle aux commandements, bon avec les autres, juste envers Dieu. Malheureusement et sans mauvais jeu de mots, même ses amis ne croient pas en sa bonne foi.



« Les Philistins frappés par la peste », peint vers 1630-1631 par Nicolas Poussin. Un exemple où la maladie est attribuée à Dieu.

Job ressent alors une grande injustice, comme chacun lorsqu'il est confronté au mal, à la souffrance et à l'exclusion. Sa plainte finit par devenir révolte. Job veut s'expliquer devant Dieu, il veut se défendre, plaider sa cause puisque ses amis sont incapables de lui rendre justice. Peut-être qu'il se souvient qu'Abraham avait su parler à Dieu, plaider la cause des justes de Sodome et Gomorrhe... si les villes n'ont pas été épargnées, Loth et sa famille ont été sauvés. Le problème pour Job est qu'il ne trouve pas Dieu. Il le cherche partout, sauf là où il était réellement, à côté de lui, dans cette souffrance injuste.

Ne sommes-nous pas parfois comme Job, lorsque la souffrance et la maladie nous touchent ? La douleur nous submerge et le sentiment d'injustice devient si grand que nous ne voyons plus que cette douleur et cette injustice. Ils deviennent nous et nous ne sommes plus qu'eux. Et même si nous arrivons à ne pas voir dans ce qui nous arrive une épreuve de Dieu, nous pensons souvent tout de même que le silence de Dieu est une épreuve.

Job reste persuadé de son innocence, et il l'est. Il ne peut donc pas se convertir, reconnaître ses fautes et retourner devant Dieu comme l'y invite son ami Éliphas. Malheureusement, ne trouvant pas Dieu pour s'expliquer avec lui, il finit par craindre Dieu et par craindre sa justice. N'est-ce pas naturel, lorsque plus personne ne semble prendre notre défense, que nous essayions de plaider nous-mêmes notre cause, devant les autres, voire devant Dieu?

Mais Dieu finira par se montrer à Job et par lui répondre. Avant de lui redonner presque tout ce qu'il avait perdu, Dieu lui fait cependant remarquer plusieurs choses. Il lui reproche d'abord d'avoir cru que Dieu se tenait loin de lui. L'autre reproche est d'avoir cru qu'il devait se défendre face à Dieu alors que Dieu connaît sa droiture. Mais surtout, Dieu lui montre qu'il n'a cessé de l'aimer et d'être proche de lui.

Notre passage nous invite ainsi moins à réfléchir sur le mystère de l'origine du mal que sur la place de Dieu lorsque nous souffrons et sur le fait que, comme Job, nous pouvons continuer à croire en un avenir meilleur. Prenons un exemple récent. Une femme croyante était mariée depuis plus de dix ans avec un homme croyant comme elle. Elle était persuadée que son mariage durerait toujours et serait son rocher lors d'éventuelles tempêtes. Mais voilà qu'il y a deux ans, son mari a décidé de partir. Elle a vécu cela comme une grande injustice et une souffrance, tout en demeurant dans l'incompréhension de cette décision qui lui était imposée. Un pasteur l'a accompagnée et priait avec elle, non pour que le mari revienne, sa décision semblant trop irrévocable, mais pour que cette femme ressente à nouveau en elle la présence aimante de Dieu. Longtemps, elle ne vit plus Dieu en elle ou autour d'elle, malgré le soutien de sa famille, de ses enfants. Plus d'une fois, elle compara sa foi à une toute petite flamme qui vacillait. La souffrance obscurcissait sa vision. Elle avait si mal qu'elle s'était recroquevillée sur elle-même, tellement la souffrance et l'injustice la submergeaient. Pourtant, même lorsque Dieu semble lointain, la prière n'est pas vaine. C'est ainsi qu'il y a deux mois, elle est parvenue à exprimer qu'elle commençait à retrouver de la joie en elle et même du plaisir dans un loisir ou une rencontre avec d'autres. Dieu n'a cessé d'être avec elle, mais il a fallu du temps pour que le voile de la douleur se déchire et qu'elle puisse le voir, puis recevoir son réconfort et son amour pour se remettre debout.



*La piscine de Béthesda de Giovanni Paolo Panini (env. 1724), l'un parmi de nombreux exemples de l'attitude de Jésus face à la maladie, l'infirmité ou l'exclusion.*

Si la première leçon de l'histoire de Job est bien de ne pas voir la main de Dieu derrière tout ce qui nous arrive de négatif, la deuxième leçon, tout aussi importante, est que Dieu ne nous abandonne pas dans nos souffrances, nos obscurités, nos doutes. Ouvrons les yeux, faisons silence quand les mots ne viennent plus et nous pourrions découvrir qu'il est juste là, parmi nous, dans les bons et les mauvais moments.

Nous pouvons trouver un dernier message dans ce récit. Un message qui nous est envoyé à tous, chaque fois que nous sommes avec quelqu'un qui est malade, qui souffre ou qui est exclu. Ne soyons pas de ceux qui vont faire douter encore plus ces personnes, ou en créant par notre façon de leur parler de Dieu encore plus de souffrance, de culpabilité ou de doutes. À la fin de l'histoire de Job, au chapitre 42, ce n'est en effet pas l'Adversaire qui est condamné, mais c'est bien à l'ami de Job, Éliphas, que Dieu s'adresse pour lui dire :

« Je suis en colère contre toi et tes deux amis, parce que vous n'avez pas parlé de moi correctement, comme l'a fait Job, mon serviteur. »

En conclusion, ce passage de Job nous invite à prier humblement. Prions pour qu'en toute situation, nous ayons une parole de réconfort pour notre prochain, une parole qui lui rappelle que Dieu est amour et que Dieu offre à chacun sa grâce et son pardon. Contrairement aux amis de Job, soyons les premiers, quand Dieu semble lointain, à être la lumière de Dieu pour ceux qui vont mal. Amen.